

Les islamistes au pouvoir en Syrie ? Combien de centaines de Russes morts pour ça ???

écrit par Christine Tasin | 13 décembre 2024



En Syrie, les minorités inquiètes face aux véritables intentions des islamistes radicaux au pouvoir

ANALYSE MOYEN-ORIENT

Après la chute de Bachar al-Assad, le Premier ministre syrien de transition issu du groupe sunnite radical HTC (également connu sous le nom de HTS) a assuré que "les droits de toutes les communautés seront garantis". En Syrie, depuis 2011, de nombreuses minorités ont été persécutées au cours de la guerre civile par les groupes jihadistes.

Des chrétiens assistent à une messe de Pâques orthodoxe à l'église Saint-Jacques de la ville de Qamishli, contrôlée par les Kurdes, dans le nord-est de la Syrie, le 28 avril 2019. © Delil Souleiman, AFP (Archives)

En Syrie, les minorités inquiètes face aux véritables intentions des islamistes radicaux au pouvoir

ANALYSE ■ MOYEN-ORIENT

Après la chute de Bachar al-Assad, le Premier ministre syrien de transition issu du groupe sunnite radical HTC (également connu sous le nom de HTS) a assuré que "les droits de toutes les communautés seront garantis". En Syrie, depuis 2011, de nombreuses minorités ont été persécutées au cours de la guerre civile par les groupes jihadistes.



Des chrétiens assistent à une messe de Pâques orthodoxe à l'église Saint-Jacques de la ville de Qamishli, contrôlée par les Kurdes, dans le nord-est de la Syrie, le 28 avril 2019. © Delil Souleiman, AFP (Archives)

Lire l'article d'où est tirée l'illustration ci-dessus [ici](#)

Je serais russe, j'aurais sacrément les crocs. (Je les ai déjà, bien que non concernée directement par les morts russes en Syrie, mais je me mets à leur place et la Russie est notre alliée dans notre lutte contre la mondialisation, l'immigration islamique etc.).

Tout ça pour ça !!! Tous ces efforts, cette longue guerre, tous ces morts, tous ces soldats russes qui ont quitté leurs familles pour aller défendre un autre pays et qui, tout à coup, abandonnés des Syriens eux-mêmes qui ne sont pas venus se battre contre les hordes barbares arrivant (sauf les Kurdes, comme d'habitude. Eux savent, ils ont payé un lourd tribut à l'Etat Islamique...) et ça recommence.

Abandonnés, vendus par l'Occident sur l'autel des magouilles, des négociations, du partage de la Syrie...

A gerber. A douter sinon de l'homme du moins de ceux qui, actuellement, se partagent le monde...

C'est abominable ! Ils étaient où, les Syriens, pour défendre leurs femmes, leurs enfants, leur pays et aider les soldats russes submergés par l'attaque félonne ? Tous des lâches qui comptaient sur la Russie et, en bons assistés, se sont cachés, se sont rendus... croyant vraiment que les islamos allaient laisser vivre en paix les chrétiens par exemple ???

Mais la raison n'a sans doute pas grand chose à voir avec la raison d'Etat, devrais-je dire « les raisons » d'Etat ?

Ci-dessous une analyse parue sur Hérodote

11 décembre 2024. Il a suffi d'une dizaine de jours pour que quelques milliers d'hommes issus d'al-Qaida s'emparent de la capitale syrienne Damas le 8 décembre 2024 et renversent une dictature vieille d'un demi-siècle. L'historien Gabriel Martinez-Gros appelle à la rescousse son illustre prédécesseur du XVe siècle, l'historien Ibn Khaldûn, pour interpréter comme il convient ce coup d'éclat...

« *Il s'agit d'une révolution populaire* », affirme, dans l'enthousiasme de la libération de Damas, l'acteur syrien Farès Hélou. Il se trompe.

Il est clair que le régime baasiste d'Assad père et fils était criminel, et que sa chute a submergé de joie la majorité des Syriens – du moins la majorité sunnite. Mais il n'est pas nécessaire d'être grand historien pour noter les différences structurelles entre le 14 juillet 1789 à Paris et le 8 décembre 2024 à Damas.

Le régime syrien n'a pas été abattu par un mouvement de foule, par la secousse violente d'une révolte des faubourgs de la capitale, mais par une force armée très limitée – on parle d'une dizaine de milliers d'hommes – partie des marges lointaines du nord du pays, la province d'Idlib : elle a

conquis en une quinzaine de jours le cœur démographique et économique du pays presque sans résistance. Et cette absence de résistance est d'autant plus étonnante que la couleur ethnique et l'idéologie des vainqueurs sont aux antipodes de celles du régime en place, Sunnites contre Alaouites d'origine chiite, jihadistes contre « apostats ».

Ces clivages n'existaient évidemment pas dans la France de 1789, et ils auraient *a priori* laissé présager des affrontements sauvages. Il n'en fut rien, Le contraste du radicalisme des idéologies et de la modération des combats – à peine un millier de morts selon l'Observatoire syrien des Droits de l'Homme (OSDH) – explique la perplexité des opinions occidentales, et cet air d'« illusion lyrique » des débuts révolutionnaires qui plane aujourd'hui sur la Syrie.

En fait, la chute d'Alep, puis Hama, Homs et Damas, trouve son parallèle exact dans celle de Mossoul aux mains de l'État Islamique (Daech) en juin 2014 : une force limitée, venue des marges – en l'occurrence les tribus arabes de la Jéziré – s'empare en cinq jours de combats de la capitale du nord de l'Irak et de toute sa province au détriment de forces dix à vingt fois supérieures en nombre.

Ce sont ces deux caractères communs qui déconcertent les analystes : d'une part, l'assaut d'une marge incontrôlée contre un État dont les forces sont en apparence très supérieures, et d'autre part la soudaineté de l'effondrement de la résistance.

https://www.herodote.net/La_chute_d_Assad_n_est_pas_une_revolution_populaire_-article-3007.php

[Lire la suite \(Amis d'Herodote.net seulement\)](#)

Publié ou mis à jour le : 2024-12-10 19:00:17